

Question de temps

Le temps était d'**une extrême douceur**. Une **bienveillance**, une attention bienvenue. Aucun **nuage**, aucune rature dans le **ciel** lisse et sans accroc. Je plaçais mes souliers en-dessous de la voûte placide si haute de plafond que je savais ne jamais devoir m'y cogner la **tête**. Un **sourire** serein arrosait mon visage que je tournais vers le soleil tel un **tournesol** têtu. Mon léger **paréo** n'était dérangé par aucun souffle. Je m'étais mise à **marcher, jambettes** à l'air, en quête de **tendresse**. J'ignorais quelle forme elle prendrait, si elle serait compacte ou faite d'une multitude de grains. Serait-ce de petits mots adressés par des passants amusés ? Se métamorphoserait-elle en gouttes bienvenues échappées de l'**arrosage** précieux d'un **jardin** ? Franchirait-elle la barrière décourageante des rages contenues ? D'emblée, je mettais en cette **journée**, tous mes **espoirs** et cela me rendait, déjà, **heureuse** et attentive aux **hasards**.

Véronique, le 17/06/2021

L'attente

Dans le **restaurant** où nous nous sommes donné rendez-vous, j'attends. Depuis... des lustres. Ma **patience** est mise à rude épreuve. Je suis sur le point de tout lâcher et de changer de programme de **soirée**. Franchement, elle se moque de moi. On peut même dire que c'est du pur foutage de gueule. Et c'est parce qu'elle a une **gueule d'amour** qu'elle peut se permettre tout et n'importe quoi ! Tout de même : si je m'autorisais le quart de ce qu'elle m'inflige, j'en entendrai des vertes et des pas mûres, elle m'enverrait sur les roses avec épines, bébé et eau du bain. J'essaie de me contenir, encore, de ne pas **éclater** avant de me barrer pour de bon.

Peut-être, finalement, que ça fait partie du jeu. Le **chat** et la **souris**, vous connaissez ? Perso, ça a le don de m'exaspérer. Et ça m'énerve d'autant plus que je sens le serveur à cran : il est venu plusieurs fois pour enregistrer ma commande et chaque fois je lui ai fait la même réponse : *j'attends mon amie qui ne va pas tarder à arriver*. Tu parles d'un sketch... C'est pas ce soir que l'établissement fera son beurre avec un client comme moi, et pour lui, pas moyen d'attribuer ma table à d'autres. Ici, ce n'est pas le genre de la **maison** qui tient tant à sa réputation. Il se contente de lever les yeux au **ciel**, tout en restant très digne. Et moi, chaque fois, je suis obligé de commander... un **verre**.

J'ai commencé par une bière, légère. Une boisson parfaite, rafraîchissante, tonique, avec pas trop de houblon. Mon choix, une blonde de la région. C'était l'heure de la **journée** où les gens rentraient **tranquillement** chez eux et où le parc se vidait de marmaille, poussettes et cris suraigus. Je goûtais ce **joli plaisir** à la terrasse, sous les ombrages. Je laissais mes pensées fureter à leur guise, mon regard se poser sur une épaule hâlée, ou suivre le léger balancé de hanches prometteuses. La soirée s'annonçait merveilleuse. Du moins, c'est ce que je pensais. Après la première bière, il y en a eu une seconde, puis une troisième. Avec quelques amuse-bouches qui me donnaient une contenance. Malgré ma faim de loup, je me gardais de me précipiter sans vergogne sur les toasts alléchants. Je voulais tellement me réserver corps et âme à ma **douce**. Quel leurre !

Et maintenant, j'ai l'air de quoi ? D'un pantin qui commence à penser de guingois. Un pantin qui **rêve...** encore et toujours. N'importe quoi. Un pantin absurde et pathétique. Tandis que de part et d'autre de ma table, des rires, des effusions, de la **bonne humeur** des deux côtés de la **tartine**. Insupportable. Inadmissible. Est-ce qu'il y a seulement une personne qui prend en compte ma situation ? Même pas. Ils sont tous dans leur monde bisounours verrouillé à double tour. Je lève la main : « Garçon ! La même chose. »

« Monsieur, monsieur, on va fermer. »

Qu'est-ce qui s'est passé depuis mon arrivée ? Seul, attablé, avec la place qui s'est vidée, comme mes verres. Dans un coupelle sordide, la note... salée. Je crois que j'ai pas mégoté.

Je chaloupe ma coque improbable, le sang martelle mes tempes, j'ai des hauts-le-cœur aigres et sortir en ligne droite, c'est pas franchement gagné.

J'ignore qui m'a raccompagné jusqu'à la porte. Ma destination, le trottoir. La ville dort, c'est d'un **banal**, et moi je broie mon désespoir. Bouche pâteuse et mal au crâne. **Avec personne** à qui parler.

Sur un banc, voilà que je m'affale. Je risque pas d'être dérangé. Le plus grand dérangement qui soit, c'est celui qui est dans ma tête. Y'a un de ces mondes, feraient bien de se calmer, de la mettre en veilleuse et de me laisser roupiller.

« Monsieur, monsieur, faut vous lever, vous pouvez pas rester là, c'est jour de **marché** ».

Je cligne des paupières, je bougonne, me retourne comme je peux. Qu'est-ce qu'il me veut celui-là ? Peut pas laisser les gens **tranquilles** ?

« Monsieur, monsieur ». L'importun ose un petit mouvement sur mon épaule.

« C'est bon, c'est bon, je vais m'élever ».

Je finis par parvenir à redresser péniblement mon dos. Je sens que ça craque. Je dois franchement ressembler à un monceau de verre pilé. Gueule froissée. Courbatures et gorge sèche. À voir la tête héberluée de celui qui m'adresse la parole, mandaté bien évidemment par la ville qui tient à ses repères et la bonne tenue de ses habitants, sûr que je fais tache, avachi sur mon lit de fortune.

Autour de moi, ça s'agite. Tréteaux et **parasols**, étals et cagettes, **fruits** et légumes en tout genre. Je jette un œil au cadran de ma montre. Il est encore bien tôt... À regret, j'abandonne mon refuge à ciel ouvert et me dirige à pas chancelant de l'autre côté de la rue. Les **cafés** ouvrent juste leurs terrasses. Je choisis une chaise qui fait face aux commerces.

Matin soleil, libre comme l'air. Mon **araignée** s'est fait la belle, et si mon costume-cravate est chiffonné, c'est quand même pas la **mer à boire**.

« Garçon, un petit noir pour me requinquer ! »

Véronique, le 22/06/2021

4 heures du mat

À quatre heures du matin, il était grand **temps** de **tomber** les **masques**. Du reste, après **restau**, quelques **pintes**, des **verres** emplis de **bonheur** et d'**espoir**, nos **coeurs** entraient en **effervescence** et les inconnus d'**hier** devenaient les **amis** du **soir**. Nous **tombions** en extase et nous nous adorions, tout bonnement : les hommes en cravate, les **femmes** en beauté, les **filles** flanquées de **parapluies**, au cas où l'**orage** surviendrait brutalement et s'inviterait sans scrupules à nos tables. Nous surfions sur une **vague** de **plaisirs** à **couper** le **souffle**.

Véronique, le 22/06/2021

Montée de mercure

Avec les montées en température, la ville prend des allures de cité **provençale**. Le **beau temps** déferle en **vagues de couleurs** et les murs, en fin de journée, déploient des teintes **abricot**.

On se croirait presque en bord de plage : sur les pelouses du parc, les **paréos** s'alanguissent ; aux terrasses des **cafés**, il n'est jamais trop tôt pour **la bière** ; les enfants s'aspergent à l'eau des fontaines, certains en **maillot de bain**, d'autres en **culotte** et parfois d'ailleurs, lorsque la **nuit** vient, se rejoignent ici **caleçons** et **robes à fleurs**. Les **maisons** retiennent leur ombre bienfaisante et on aime s'y lover. Si d'aventure un **jardin** s'y adosse, on profite du confort d'une **chaise longue** lascive tout en sirotant un petit kawa. Tant mieux si l'**arrosage** se met en route intempestivement sans qu'on s'y attende. Malgré nos cris de principe, nous apprécions chaque fois qu'il rafraîchisse l'atmosphère et nous tendons la langue pour capter quelques gouttes indociles. Un pur **bonheur**.

Comme c'est **agréable** aussi, de se laisser bercer lentement, de faire **entorse** aux habitudes qui précipitent les humains que nous sommes dans un rythme échevelé, d'abandonner **courage**, **masque** et **claustrophobie** pour respirer tout son soûl ! Comme il est **tendre** de penser aux **vacances** où nous nous gaverons de **tartines au chocolat** ! Comme est précieuse cette insouciance qui ressemble tellement à une marguerite. On se gardera bien de l'effeuiller trop vite. *Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie...* En évitant le *pas du tout*. Ce pétale-là, il sera pour la rentrée. Fort **heureusement**, nous n'en sommes pas encore là.

Ce soir, nous irons à pied en empruntant les petites ruelles, nous nous laisserons porter par le **souffle chaud**, nous regarderons les **araignées** tisser consciencieusement leurs toiles aux angles des pierres, nous croiserons des gens à qui nous dirons *bonsoir* ou *comment allez-vous* ou encore *à plus tard*. Nous choisirons un **livre** dans la **boîte** à poussière pour apaiser nos insomnies. Et si l'envie nous vient, ce sera un **restau**.

Peut-être entendrons-nous des **éclats de tonnerre** dans le lointain, mais nous n'aurons pas **peur**, non, parce que nous guetterons la venue toujours surprenante de l'**arc-en-ciel**.

Véronique, le 18/06/2021

La disparition

Merde, merde et merde !

Grand-père secouait obstinément la tête. Depuis un bon moment, il cherchait désespérément le **livre** qu'affectionnaient tant ses petites filles. S'il n'arrivait pas à mettre la main dessus, ce serait un drame au moment du coucher. Chaque semaine, lorsque les deux fillettes venaient passer la nuit du mardi et la journée du lendemain, c'était le même rituel, indéfectible. Elles seraient profondément déçues et le coucher risquait d'être compliqué...

Quand on n'a pas de tête, il faut avoir des jambes... Ne cessait-il de répéter. Mais pour l'heure ses jambes ne servaient à rien puisqu'elles refusaient de le conduire vers le lieu de l'oubli.

Depuis quelque temps, il avait une tendance à omettre informations et autres nécessités. Et c'était loin d'être volontaire. Cela le rendait chagrin et perplexe. Il cherchait à en déterminer la cause et ce qui lui venait à l'esprit - peut-être pour le rassurer - c'était qu'il en faisait trop, qu'il débordait d'envies et de préoccupations et que, forcément... Toutefois, de plus en plus souvent, il avait l'impression de faire comme dans la chanson *trois pas en avant* et autant en arrière. Reconnaissons que malgré l'âge qui commençait à le tarauder, il restait bel et bien actif : **jardin**, entretien du verger, confitures de **cerises** et d'**abricots**, bricolage et bien sûr les temps **merveilleux** qu'il partageait avec ses deux **souris** qu'il attendait sitôt la porte refermée sur leur semaine d'absence.

Le livre en question était un livre écorné, avec un vécu incontestable, un livre fatigué aux pages tellement usées qu'elles en étaient devenues quasi illisibles. Ce livre, le compagnon de **Lilou** et **Laura** depuis qu'elles étaient toutes petites. Elles l'avaient déniché derrière le fourneau, dans le tas de papiers destiné à finir en cendres. Elles avaient arboré la relique comme un trophée, les mains et le visage barbouillés de noir. Grand-mère s'était récriée, elles avaient pigné, avaient crié de rage et de désespoir. Elles avaient insisté pour le garder, lui qui n'avait aucune allure, qui ressemblait à tout sauf à un livre digne de cette appellation. Et bien sûr... elles avaient obtenu gain de cause, parce que grand-père avaient défendu le

bout de gras. Il avait eu droit à des **bisous** bien collants-gluants. Un mélange de **chocolat** et de bave d'escargot.

Depuis, le livre était leur trésor qu'elles rangeaient toujours au même endroit : sous leur traversin, bien au milieu. *Fais de **beaux rêves***, disaient-elles en l'embrassant religieusement. En tourner les pages, c'était ouvrir des mondes, et tout y était possible. Grand-père était un inventeur hors pair et l'inspiration était chaque fois au rendez-vous. Que de voyages invraisemblables ! Que de rencontres surprenantes ! Fées, sorcières, pirates, gendarmes et voleurs sortaient de l'ouvrage. Des **singes** s'agrippaient aux branches, des **sangliers** déboulaient au détour d'un sentier. Aucun point définitif et attendu. Que du **bonheur**, de la surprise, du foutraque, de la **folie** ! Des points de suspension à gogo, des blancs aussi grands que des écrans de cinéma, des trous dans lesquels s'engouffrer et tomber avec mille frissons de **plaisir**. Avec l'empreinte de tous les doigts mouillés de salive qui avaient tourné maintes fois les pages avec ferveur.

Soudain, au milieu du capharnaüm de ses incertitudes, une idée : pourquoi ne pas dire les choses tout simplement, enfin..., en s'arrangeant un peu avec la réalité. Le livre avait disparu, dérobé par je ne sais quel malotru, et le trio LLP (**Lilou-Laura**-Papi ou Les Limiers Persévérants) devrait partir sur les traces du malfaiteur pour le lui reprendre et lui filer une bonne trempe. Il la tenait, sa solution ! Maintenant, restait à disperser dans la maison des indices supposés. Les filles arrivaient dans quelques heures. Il avait encore le temps de maquiller son « forfait ».

Cet après-midi-là, tout en sifflotant un air d'opéra, grand-père s'activa sans relâche sans rien dévoiler à grand-mère de ses intentions. Celle-ci chercha bien à comprendre de quoi il retournait, mais elle ne parvint à obtenir – de lui - aucun soupçon d'explication. Grand-père ressemblait à un lévrier qui remue la truffe devant un terrier. À quelques encablures, grand-mère suivait les agissements ébouriffés de son mari farfelu. Son nez froncé trahissait amusement et curiosité.

Véronique, le 21/06/2021

Le prédicateur

Ras le bol du social, vive les sex-toys !

Il envoyait valdinguer ce slogan à la volée, tous azimuts, avec la volonté farouche et évidente de faire entendre son point de vue. Concis et percutant. Aucun doute là-dessus.

Forcément, dans cette ville de petit calibre, des gens le croisaient. On ne peut pas toujours éviter ce genre de personnage, on ne peut pas toujours penser aux éventuelles rencontres indésirables. Pour la plupart, se sentaient gênés et détournaient le regard. Voire, changeaient de trottoir. Faisaient mine de n'avoir rien entendu ou marmonnaient dans leur barbe le mot **INCONVENANT**.

Lui n'était pas sourd. Loin de là. Il entendait, oh que oui. Il activait ses capteurs. Loin de lui boucler le caquet, cela attisait sa verve, sa hargne.

Il jappait : « comment l'écrivez-vous donc, le mot que vous n'osez nommer ? D'une seule traite ou en trois morceaux ? » Puis il partait d'un grand rire provoquant et égrillard, ce qui avait pour effet de faire ployer les échines.

Quel être injurieux, décidément. Il ne savait pas se tenir. Et toujours ce risque qu'il joigne le geste à la parole et qu'il soit tenté de pincer quelques fesses de **chattes** esseulées qui passeraient à portée de sa pogne. Sans vergogne.

A contrario, il savait tenir tête, tel un onagre qui piétine la poussière et refuse de dévier de sa trajectoire. Sûr qu'il n'aurait été sensible à aucun supplice. Tout juste s'il aurait senti des coups s'abattre sur ses épaules si quelqu'un, d'aventure, s'y était risqué. Mais **personne** n'osait l'affronter.

On pouvait aussi lui reconnaître une aptitude à rebondir. Il avait le sens du verbe, il en connaissait les significations – surtout orientées – et il jouissait littéralement de voir les passants s'éloigner à la hâte. Personne n'osait affronter son regard, de peur, probablement, d'être épinglé dans le mil de sa cible. Personne n'osait se lancer dans une diatribe inutile et user de finesse pour désamorcer la bombe. Trop grand, le risque d'être tourné en ridicule, méprisé, de s'éreinter en pure perte.

Tout de même : quelle honte de voir des énergumènes de cet acabit user de leur voix. Quel culot. Il aurait mérité qu'on l'attrape par son fond de culotte et qu'on le calotte. Qu'on le jette au cachot. Au grand désespoir, des cachots, il n'y en avait plus. Tout se perdait, tout partait à vau-l'eau. Les oubliettes, c'était une histoire dépassée qui appartenait au passé.

En fin de compte, beaucoup se faisaient une raison. Il finirait bien par se taire. C'est ce qu'on se disait ma foi. Ce n'était pas la première fois, ni probablement la dernière, qu'il proférait de telles provocations auxquelles il devait, si ça n'avait

peut-être pas toujours été le cas, finir par croire. Mieux valait faire montre de **patience** et l'ignorer. Et attendre que l'**orage** passe.

Aujourd'hui était jour de marché, il avait trouvé cette scène idéale et s'était juché sur un plot en béton pour jouer les prêcheurs. Du haut de cette chaire improvisée, il tournait ses **mots** en boucle, à défaut de tourner, ce qui aurait sans doute mieux valu, sa langue sept fois dans sa bouche avant de parler.

« Le social, le social ! On devrait plutôt dire assistanat. Des qui font **rien** et qui profitent du système, bien planqués, ça grouille comme des poux sur la tête de ceux qui triment. Et vous, vous trouvez ça normal ? » Et sa gorge déversait un torrent de boue et de haine difficilement brouillé par les harangues des marchands ventant, qui **oranges**, qui **bananes**, qui **cerises** et **melons** en arborant une **bonne humeur** quelque peu forcée.

Décidément, nous vivions dans un monde pétri de contradictions qui brouillaient les pistes et l'entendement.

En somme, une question se posait : que faire ? Que dire ? Nous avons nos obligations et préoccupations qui nous mobilisaient déjà beaucoup, et fort peu de temps à consacrer à ces tergiversations. Au mieux - ou au pire - certains répondaient par un hochement de tête, ou changeaient de trajet, ou tiraient les

enfants par la manche. Des pas de côté plus ou moins appuyés. Certains essayaient l'humour, timidement, d'autres, encore, acquiesçaient.

Bientôt, la **sonnerie** de l'école retentit. Commerçants et acheteurs plient les gaules. Un coup de balai efficace et la place retrouve calme et volupté. La journée reprend le fil des heures qui s'égrènent, en même temps que le prédicateur cesse ses incantations. Du moins pour un temps...

Véronique Pédréro, le 25/06/2021